

# Mondes Sociaux : Les sociabilités

## Introduction

### Thaïs Bourdial

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue dans ce nouvel épisode de *Mondes Sociaux*. Aujourd'hui, nous allons parler d'un sujet qui nous concerne tous : les sociabilités, ou comment se créent les liens sociaux. Comment évoluent-ils dans l'espace numérique, l'espace du travail, de la famille, l'espace amical et le milieu associatif ? Pour répondre à toutes ces questions, aujourd'hui, je suis accompagnée de Béatrice Milard. Bonjour Béatrice.

### Béatrice Milard

Bonjour.

### Thaïs Bourdial

Béatrice, tu es sociologue au LISST-Cers à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, tu es directrice du LabEx SMS (Laboratoire d'Excellence Structurations des Mondes Sociaux) et tu as écrit un ouvrage publié très récemment intitulé *Les nouvelles sociabilités*.

## Définition et but de la recherche

### Thaïs Bourdial

Pour commencer, nous pourrions faire une petite présentation de ce que sont les sociabilités ?

### Béatrice Milard

Les sociabilités, c'est être sociable, chercher des liens, des échanges, vouloir vivre en groupe, en association avec d'autres personnes.

En réalité, cela se manifeste de multiples façons. C'est se rencontrer, discuter, partager des activités ou des intérêts en commun. Mais c'est aussi faire partie de groupes, par exemple entre camarades de classe, ou organiser des fêtes familiales, faire un groupe d'amis sur Facebook : énormément d'activités. Mais c'est aussi s'activer à maintenir ces groupes par des invitations, par le fait de se

préparer pour rencontrer les gens, de s'écrire, se téléphoner, etc.

### **Thaïs Bourdial**

Tu as parlé de Facebook, dans ton ouvrage tu parles des nouvelles sociabilités. Pourquoi avoir choisi d'étudier les sociabilités par le biais des réseaux sociaux ?

### **Béatrice Milard**

Je précise tout de suite que la façon dont j'ai saisi les réseaux sociaux, ce n'est pas uniquement les médias sociaux numériques comme on les connaît tous et qu'on les pratique quasiment tous. La notion de réseau social en sociologie est un courant de recherche qui s'intéresse beaucoup plus largement aux relations sociales qui peuvent se produire à tous les niveaux et à tout moment, y compris sans outil numérique. Ce n'est pas indépendant des médias sociaux. Ce sont les relations entre individus qui se connaissent. Un réseau social, c'est le maillage que produisent ces relations entre ces individus. Cela n'a pas de frontière puisque cela peut se déployer très largement : quelqu'un connaît quelqu'un, qui connaît quelqu'un, qui connaît quelqu'un, etc. Mais cela peut prendre des formes particulières parce que tout le monde ne connaît pas tout le monde, et c'est en cela que c'est intéressant, sociologiquement, de comprendre ses formes.

Les sociabilités sont à l'œuvre au sein de ce qu'on appelle des cercles sociaux particuliers. Les cercles sociaux sont des ensembles d'individus qui sont fondés sur l'interconnaissance, comme des familles, des bandes d'amis ou des associations, par exemple. Ces sociabilités contribuent aussi à l'émergence de certains cercles sociaux. C'est en discutant, en échangeant, qu'on crée un groupe de musiciens, par exemple.

L'analyse des réseaux sociaux a mis au point un ensemble de théories et de méthodes pour comprendre empiriquement, c'est-à-dire sur le terrain, à base d'enquêtes empiriques, les liens qui se déploient dans le monde social.

Alors, comment s'y prennent ces chercheurs ? En faisant des sortes de perspectives, des coupes dans cet énorme maillage de relations pour comprendre précisément et empiriquement comment cela s'est constitué et en essayant de comprendre des caractéristiques spécifiques à ces liens : leur force, leur structure, etc. En regardant aussi comment les individus se comportent par rapport à ces liens, etc.

## **Le rôle des sociabilités**

### **Thaïs Bourdial**

Justement, comme tu viens de le dire, c'est un sujet qui est très vaste. Alors quel rôle occupent les sociabilités dans la société ?

### **Béatrice Milard**

Effectivement, c'est très vaste et j'ai choisi des perspectives particulières. J'en ai retenu trois que j'ai présentées comme des trames, dans le sens où elles viennent réguler, tisser, les sociabilités dans le monde social contemporain.

La première trame, c'est la stratification sociale. C'est un terme un peu compliqué. Pour le dire simplement, c'est le fait que le monde social est plein d'inégalités sociales de toutes sortes qui produisent de l'hétérogénéité et des hiérarchies entre les individus. Là, je me suis demandé si la sociabilité est justement contrainte par ces inégalités et si elle contribue à en produire ou, pourquoi pas, à en réduire certaines.

La seconde trame est la réputation sociale, c'est-à-dire le fait qu'être en relation ou discuter avec quelqu'un ou en groupe, sauf dans le secret, c'est toujours envoyer un signal qu'on est en lien ou qu'on appartient à ce groupe. Ici, je me suis demandé en quoi cette considération sociale, c'est-à-dire venue de l'extérieur, cadre les échanges et les relations, en favorise certains, en empêche d'autres, etc.

Enfin, la troisième trame, c'est la tension entre l'engagement et le désengagement social, c'est-à-dire le fait que les individus s'impliquent ou se détachent de la vie en groupe et en société plus largement, et au nom de quelles valeurs et avec quelles subjectivités cela se produit. Et là, je me suis demandé dans quelle mesure ces engagements désengagements dépendent des interactions et des relations sociales et quelle cohésion sociale cela produit.

## **Inégalités sociales**

### **Thaïs Bourdial**

Tu présentes les trois trames et dans la première, tu introduis le sujet des inégalités sociales. Les sociabilités permettent-elles de mettre en lumière des inégalités ?

### **Béatrice Milard**

Alors oui, tout à fait.

Par exemple, on sait qu'il y a des inégalités entre les âges. Les jeunes ont globalement plus de relations et d'échanges que les plus âgés. Mais les études menées par les sociologues montrent que ce n'est pas biologique. C'est

simplement qu'au passage, par exemple à la vie adulte, les jeunes cessent progressivement de vivre leur sociabilité dans un groupe indifférencié et assez nombreux comme au lycée, et commencent à sélectionner leurs relations en fonction de leurs aspirations, leurs trajectoires professionnelles.

Le genre révèle aussi une différence qualitative au niveau des sociabilités. Les femmes sont plus tournées vers la famille, le voisinage et les hommes, vers les relations externes au travail ou associatives. Globalement, bien sûr. Ici aussi, le contexte peut faire changer les choses. Le fait que les femmes travaillent de plus en plus réduit les écarts, en grande partie mais pas complètement, comme on le voit avec les femmes au chômage qui ont une sociabilité plus réduite que celles qui travaillent, alors qu'il n'y a pas différence entre les hommes.

Alors il y a aussi des différences qualitatives entre la sociabilité des classes favorisées et moins favorisées. Ici, les différences ne s'atténuent pas, ou très peu, parce que les inégalités en termes de sociabilité trouvent leur origine dans les contextes que sont, par exemple, et notamment dans ce cas-là, les études supérieures et la propension à développer plus d'amitié au travail avec des professions qui ouvrent plus d'opportunités à ce niveau-là.

En gros, il y a une vraie inégalité des chances de développer les relations selon les statuts sociaux. En réalité, pour conclure, les contextes dans lesquels se tissent et s'entretiennent les relations sont très importants. Le lieu d'étude, le travail, le voisinage, sont les espaces sociaux qui vont rendre possibles des relations, mais qui vont aussi parfois les contraindre, parfois vers des relations plus diversifiées, pourquoi pas, mais le plus souvent vers des relations plus homogènes.

### **Thaïs Bourdial**

Alors justement, tu as parlé à l'instant des différents milieux : le travail, les lieux d'étude, etc. Je me demandais : peut-on observer aussi des différences entre milieu rural et milieu urbain ?

### **Béatrice Milard**

Oui, tout à fait. C'est une très bonne question. C'est vrai que les contextes ne sont pas les mêmes, de nombreux chercheurs se sont interrogés depuis longtemps sur l'effet du contexte urbain sur les sociabilités, notamment à travers une école de sociologie très connue, l'école de Chicago. Les questions se posent encore sur ce registre.

Des chercheurs soulignent des différences en termes de type de sociabilité. Par exemple, à la campagne, on aurait affaire à des sociabilités plus cohésives, mais aussi plus contraignantes en groupe, et qui obligent à participer à ces groupes. À

la ville, ils soulignent des sociabilités plus impersonnelles avec plus d'anonymat, mais potentiellement plus émancipatoires des groupes d'appartenance.

## **Mutation de la sociabilité**

### **Thaïs Bourdial**

Alors dans ton ouvrage, tu traites des nouvelles sociabilités. Est-ce que tu as pu remarquer, est-ce qu'on peut parler de mutation de la sociabilité depuis ces trente dernières années ?

### **Béatrice Milard**

Je dirais que oui, dans une certaine mesure et sur deux plans, s'il fallait résumer.

Les études le montrent. Même si les relations personnelles n'ont pas connu de gros bouleversements depuis trente ans, elles se transforment lentement vers davantage de liens amicaux, de liens professionnels et associatifs, c'est-à-dire ce qu'on appelle les liens électifs, les liens qu'on choisit. On peut y voir une sorte de changement de la qualité communautaire, ce que les sociologues appellent la qualité communautaire de la sociabilité, vers des liens plus individualisés et de ce fait, plus sous forme de chaînes de relations avec des intermédiaires.

Deuxième tendance, ou évolution : les sociabilités connaissent une sorte d'encastrement dans les activités de loisir et commerciales. Aussi, on l'a déjà évoqué, une numérisation des échanges à travers l'usage décuplé d'Internet. Ici, ce que les études et les enquêtes observent, ce n'est pas une tendance à moins se parler, mais une tendance à avoir plus systématiquement un dispositif ou une occasion, parfois marchande, pour le faire. Cela peut produire des liens plus faibles, plus éphémères, plus fragiles parce qu'ils sont dépendants du contexte dans lequel ils se tiennent.

### **Thaïs Bourdial**

Eh oui ! Est-ce qu'on peut dire que la numérisation de nos échanges renforce nos liens ?

### **Béatrice Milard**

Globalement, les enquêtes concluent qu'Internet n'a pas totalement rebattu les cartes de la sociabilité, il faut l'admettre.

En réalité, elles montrent que cela n'a fait qu'accentuer les différences. Les personnes isolées socialement sont peu impliquées en ligne et inversement ; les

individus très sociables sont aussi très impliqués sur Internet.

Certains travaux laissent quand même entendre une sorte de démocratisation des liens via Internet, qui concernerait notamment les jeunes, les femmes et les classes populaires. Dans l'idée que cette implication sur Internet serait, pour eux, l'occasion de développer des liens faibles, c'est-à-dire des liens qui les unissent à des individus d'un milieu différent du leur.

D'autres montrent que ces liens numériques ont tendance à favoriser finalement des relations homophiles, c'est-à-dire entre personnes ayant les mêmes caractéristiques sociales, donc les femmes avec les femmes, les jeunes avec les jeunes, les classes populaires avec les classes populaires, etc. Et puisqu'on peut choisir vers qui se diriger, vers qui discuter, on a finalement tendance à choisir des personnes qui nous ressemblent. Donc cela produit une sorte de nouvelle forme de ségrégation encore plus invisible car elle est entretenue au quotidien par les interactions sociales ordinaires.

### **Thaïs Bourdial**

Est-ce qu'on perçoit toujours la sociabilité comme une expérience positive ?

### **Béatrice Milard**

Non, en effet, il faut admettre que certaines relations, pourtant proches, peuvent être dites négatives. Cela peut être, par exemple, ce que les sociologues appellent des liens pesants, c'est-à-dire des relations qui nous empêchent d'agir, de nous émanciper d'un groupe. Par exemple, des femmes qui sont sur-sollicitées pour de l'aide ou du soutien social par leur réseau de proches, ou, plus grave encore, des victimes de harcèlement au sein de leur groupe de pairs.

En réalité, de tout temps, on s'est inquiété des relations sociales. Est-ce que nos enfants ont de bonnes fréquentations ? Est-ce que ce copain vaut le coup d'être intégré dans notre bande ? Qui est cette nouvelle personne qui va intégrer la famille ? On s'est notamment particulièrement inquiété dans les premières années de développement des outils numériques, quand on pensait qu'ils risquaient de détourner les jeunes des vraies relations au profit des relations numériques superficielles.

Même si les travaux actuels montrent que les jeunes et les moins jeunes se sont, dans l'ensemble, adaptés aux nouveaux outils et à leurs nouvelles dispositions, cela n'enlève pas l'idée d'un certain malaise qui apparaît à plusieurs niveaux. Par exemple, l'émergence des médias sociaux numériques a ouvert la porte à une sorte d'économie centrée sur la sociabilité ; de même que la capacité ou les compétences à attirer l'attention, à gérer un public, est devenue une espèce d'activité sociale presque ordinaire et reconnue.

Alors tout cela peut avoir un peu l'effet de « désenchanter les liens interpersonnels », comme le disait Weber, un sociologue bien connu qui parlait, lui, de la rationalisation du monde social. Mais dans le même temps, on voit aussi émerger des pratiques de consommation diverses, basées sur des échanges interpersonnels entre consommateurs et destinés à réenchanter les liens marchands. Donc on voit à la fois désenchantement et enchantement.

## **Conclusion**

### **Thaïs Bourdial**

Pour conclure ce podcast, une question un peu plus vaste : qu'est-ce que les sociabilités nous disent du lien social ?

### **Béatrice Milard**

La sociabilité peut nous éclairer sur le lien social, et notamment en examinant les formes de cohésion sociale qu'elle provoque ou entretient. Pour moi, évoquer le lien social, c'est être attentif aux valeurs, aux attentes normatives, aux intérêts partagés ou collectifs. C'est pour cela qu'on parle souvent du lien social dans les journaux, dans les propos des politiques, etc.

Mais ces valeurs et intérêts ne se promènent pas dans l'air tout seuls. Même si ce ne sont pas les seules, les sociabilités sont précisément à l'œuvre pour les porter, les faire circuler, les transformer à une multitude d'occasions, à plusieurs échelles, et quasiment sans cesse. Par exemple, s'impliquer dans un mouvement social ou une association, discuter de politique ou de ses passions, échanger au travail, inviter des gens chez soi, se faire inviter, accorder une certaine attention aux autres, on parle de soutien social, se rassembler dans des lieux publics, signer des pétitions : tout cela engendre une multitude d'activités sociales dans une multitude de circonstances, comme dit Simmel, sociologue qui s'est le plus intéressé à la sociabilité.

Cette multitude les rend bien difficiles à comprendre, d'où l'intérêt de l'analyse des réseaux, qui est justement de donner des outils pour le faire. Par exemple, certains cercles sociaux constitués par ces activités sont ouverts, fluides et d'autres au contraire sont exclusifs, voire excluants. Et cela a des conséquences sur le déploiement de ces activités qui peuvent justement se déployer ou non. Mais ce n'est pas toujours aussi simple et parfois on voit des cercles sociaux plutôt exclusifs qui sont en lien avec d'autres, via des chaînes de relations, c'est-à-dire des individus qui font des liens, des ponts, entre ces cercles différents. Des chercheurs ont montré que ces configurations sont particulièrement dynamisantes, notamment par rapport à une cause commune qui peut les porter.

Mondes Sociaux : Les sociabilités

C'est donc cette façon de saisir la sociabilité comme une texture sociale qui permet de comprendre plus finement, et je pense de manière originale, la cohésion sociale.

**Thaïs Bourdial**

Merci beaucoup à toi Béatrice. C'était Thaïs pour Mondes sociaux.

**Béatrice Milard**

Merci.